

n'aura d'autre dessein, Messieurs, que de vous montrer la nature et les moyens de ce développement.

IER POINT.

Avant d'entrer, Messieurs, dans l'exposé des moyens de formation des facultés humaines, il est nécessaire de bien préciser le jeu de ces facultés. La pensée est un fait complexe, qui comprend à la fois l'objectif et le subjectif. L'objet doit d'abord se présenter à l'esprit, l'éclairer et le fortifier, et alors l'esprit s'en empare ; en d'autres termes, l'objet se présente à l'intellect passif, et l'intellect actif ou la réflexion en prend connaissance. Pour que cela se fasse cependant, il faut que l'objet soit présenté sous une forme sensible, ainsi que l'atteste l'expérience ; et voilà pourquoi l'exercice de la pensée n'est possible qu'à l'aide des sens. L'âme est la forme du corps, dit l'Eglise ; elle ne peut donc agir que conjointement au corps. Ce n'est pas à dire que l'intelligence ne puisse agir indépendamment de la matière, mais seulement qu'elle ne peut pénétrer la raison intime des choses qu'en s'associant aux données des sens. L'intelligence se tourne constamment vers les images que lui fournit la sensibilité, et ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut pénétrer dans le monde intelligible. Telle est donc la marche de l'esprit : les sens fournissent les images qui accompagnent chaque opération de l'intelligence, puis, advenant l'acte de la réflexion, l'esprit entre en possession de la vérité, la volonté s'attache à cette vérité comme à un bien, et la sensibilité cherche à l'embellir afin de la faire mieux apprécier ; après quoi, l'action physique réalise au dehors le résultat de cette opération intérieure.